

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

La Langue Française

N. de la R.—Au mois de juillet prochain, il y aura dans tout le Canada, de grandes célébrations à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération.

Pour la population canadienne-française et acadienne du Dominion, l'Acte de la Confédération est très important. IL garantit des droits égaux aux deux grandes races anglaise et française de ce pays. Pour que nos lecteurs en comprennent bien la portée, nous empruntons à "L'Action Française" de Montréal, un article paru dans sa revue du mois de mars dernier, que nous reproduisons par tranche. Nous en conseillons fortement la lecture.

Importance et rôle de la langue

L'aptitude à manifester, avec vigueur et clarté, la pensée et le vouloir de l'homme, indique la valeur d'une langue. La précision et la souplesse avec lesquelles elle traduit les sentiments et les aspirations de l'âme en découvrent la richesse. Le rôle qu'une langue a rempli et celui qui lui est réservé révèlent sa mission. Qualités intimes et histoire s'unissent pour dire l'importance d'une langue et le rôle d'un idiôme.

La langue française fut la langue du grand siècle. Richesse du vocabulaire, variété des vocables, originalité des expressions, précision des formules, souplesse du discours, logique et profondeur de la pensée, rien ne lui a manqué. Elle est éminemment humaine, sans laisser d'être profondément chrétienne.

"Née avec la France chrétienne, grandie et perfectionnée sous l'aile maternelle de l'Eglise, la langue française s'est plus que pénétrée de catholicisme que ses soeurs aînes, que tous les autres dialectes de l'Europe."* N'a-t-elle pas été, en ces derniers siècles, et particulièrement pour nous, le grand véhicule de la foi catholique?

Cette langue faite de clarté et d'idéal, pétrie de bon sens et de catholicisme, nos ancêtres l'ont apportée sur la terre américaine; ils l'ont commise à notre garde et nous ont confié une double mission. Catholiques et Français, ils étaient; Catholiques et Canadiens français nous devons être. N'est-ce pas là et dans toute son ampleur l'importance de la langue française et son rôle prépondérant au Canada? Missionnaire de l'Evangile, gardienne du type français, elle constitue pour notre peuple la principale garantie de sa vie nationale et fonde l'espoir certain de sa survie de peuple catholique.

A) Langue et Religion

Que la langue soit gardienne de la foi, M. H. Bourassa l'a jadis démontré à l'évidence, et les faits lui donnent raison. Nous ne reprendrons pas ici cette thèse magistrale. Il suffit, pour le moment, de rappeler qu'un peuple qui apostasie sa langue est bien près d'apostasier sa foi. Ce qu'un peuple rejette, il le remplace; ce qu'il renie il cherche à la faire disparaître.

Le Canadien français qui abdique sa langue, la remplace par l'anglaise qui est chez nous le plus puissant véhicule de la pensée protestante. Du même coup, il renie les traditions ancestrales tissées de catholicisme et leur substitue les coutumes anglaises imbibées de protestantisme. S'il accepte la civilisation anglo-protestante, comment n'écartera-t-il pas la civilisation catholique et française?

La communauté de langues enfante la communauté de pensée et de volonté; à son tour, la communauté de pensée et de volonté incline aux mêmes actes et oriente vers un même idéal. Au Canada, la majorité anglaise est non catholique, son idéal est nettement protestant; sa langue vit de cet idéal et le propage. Le peuple canadien-français est ici en minorité et il doit sans cesse veiller pour ne pas se laisser entamer par l'influence d'un milieu hérétique et anglais. S'il abandonnait sa langue, résisterait-il longtemps et résisterait-il lui-même? Multiplier les points de contact avec le protestantisme et ruiner le solide rempart que naturellement la langue française élève entre lui et l'anglais protestant ne serait certes pas un acte de prudence ni un acte de fierté.

La langue est pour l'homme le grand moyen de communication. Par elle se font les échanges intellectuels et moraux; par elle surgissent les rapports et se nouent les alliances. Les Canadiens une fois anglicisés subiraient toute l'attraction des mariages mixtes. Et qu'attendre de ces foyers partiellement fondés sur l'hérésie, sinon peut-être d'abord une génération de catholiques atténués, puis une autre de parfaits protestants? Le jour où notre peuple aura rejeté le parler maternel, n'aura-t-il pas complètement failli à sa tâche? Pour avoir abandonné l'idéal français, n'aura-t-il pas abdiqué l'idéal catholique?

Nos pères, héritiers de la mission providentielle de la vieille France, ont apporté en ce continent le flambeau de la foi. Au prix de leurs travaux et de leur sang, ils l'ont conservé resplendissant. Ces preux du Christ et du Roi voulaient que la foi brillât d'un vif éclat en toute la terre américaine. Ils comptaient sur nous et nous ont transmis, avec la vie et la foi, leurs ambitions d'apostolat catholique et leurs rêves d'avenir. Anglicisés, noyés dans le tout anglo-protestant, avilis à nos propres yeux et dignes, cette fois du mépris des Anglais, nous ne pourrions plus reprendre la mission apostolique de nos ancêtres et propager intensément la foi.

Si, comme on l'a dit justement, "chez trois millions de catholiques descendants des premiers apôtres de la chrétienté en Amérique, la meilleure sauvegarde de la foi, c'est la conservation de l'idiome dans lequel, pendant trois cents ans ils ont adoré le Christ",** nous croyons que pour le peuple canadien-français la langue française est aussi la condition nécessaire pour remplir sa mission apostolique et française.

(à suivre)

*Langue gardienne de la foi, H. Bourassa.
**Religion, langue et nationalité, H. Bourassa.

G. N. TRICOÛCHE

VARIETES

LE PAIN FRANÇAIS

Lorsque le roi Louis XVI, arrêté dans sa fuite à Varennes, fut ramené à Paris, il était gardé dans son carrosse, par un des Conventuels. Au cours de ce pénible voyage, son gardien, ayant fini sa collation, jeta le reste de son morceau de pain par la fenêtre de la voiture. Tout préoccupé et mésestimerable que se sentit le Roi, il ne put s'empêcher de dire au Conventuel que c'était presque un crime de gaspiller le pain, quand eane de pauvres gens en manquaient. "Vous avez parfaitement raison, répondit son gardien, s'est ce que ma mère me répétait toujours dans mon enfance; et j'ai eu tort de l'oublier". Malgré l'abîme qui séparait ces deux hommes, dont l'un, peu après, devait voter pour l'exécution de l'autre, ils s'inclinaient ensemble devant un précepte qui devait être sacré pour chacun de nous. Mais tel n'est pas le cas, au jour où nous vivons. Quiconque passe, le matin, dans les rues résidentielles de New-York ou Chicago, peut voir, dans les boîtes à ordures, sur le trottoir, d'énormes morceaux de pain des miches même parfois entières et des petits pains par douzaines, absolument intacts. Un fait est

certain, c'est que ceci ne se rencontrerait pas en France. Le pain, là, est resté l'aliment par excellence. Il a, et mérite, la place d'honneur. Mais aussi qu'il est bon! Le "cottage loaf" n'existe pas là-bas. Le pain, riche en croûte, et savoureux, se cuit dans le four sans aucun récipient. Il y en a pour tous les goûts. Il n'affecte pas constamment la même forme. Le plus ordinaire est long et mince. Cependant il est du pain de ménage rond, avec moins de croûte: c'est le rond de cuir". Parmi les espèces plus petites, on a le "pain mouffle" qui est en somme un long roll; les amateurs de forte croûte ont le "pis tolet" ou le "bâton"—ce dernier, extrêmement mince, se mange avec la soupe. Les personnes dont les gencives sont par trop tendres peuvent manger le "chapeau de gendarme" à trois cornes très mou. Enfin le petit pain le plus populaire pour accompagner le traditionnel café au lait est le "croissant" dont les Parisiens sont fort friands. On nous a dit que les Acadiens perdent de plus en plus la recette du bon vieux pain français. Si cela est vrai, c'est grand dommage. Mais il n'est peut-être pas trop tard pour réagir.....
George Nestler Tricoche

TOUJOURS! JAMAIS!

Un quotidien anglais de Montréal publiait la semaine dernière la correspondance d'un certain H. S. Congdon, de Dartmouth, N.E., en critique d'une conférence donnée par Sir Arthur Currie, et publiée dans ce même journal.

Au dire de ce néo-écossais, Sir Arthur ne comprend guère la question des droits de nos Provinces Maritimes. "Il manque—ce sont ses mots—de British love of justice, fair play and honest dealing.

Et ce même critique, que personne n'a relevé, dit que les provinces maritimes sont peuplées d'anglais, irlandais, écossais et quelques français dans la Nouvelle-Ecosse et l'Île-du-Prince-Édouard, "and rather more french in New Brunswick.

Belles antithèses, n'est-ce pas, à avaler tout crues! Beaux sentiments de justice à étaler aux yeux du public! Ou plutôt, belle démonstration d'une connaissance soignée de nos statistiques!

Voyons ce que veut dire ce "rather more" chez nous au Nouveau-Brunswick. Le recensement de 1921 donne à notre province les chiffres suivants: population totale 387,876; dont 131,664 anglais, 68,670 Irlandais, 51,308 écossais, et 121,111 français, etc.

Et le bulletin de la Chambre de Commerce de St-Jean, disait: "It is interesting—oui certes—that in according the motion for an address in reply to the Speech of His Excellency the Governor-General, on December 14, Hon. O. Turgeon made the following statement: "I regret to say, but in the public interest, I must say that the English-speaking population of the province of New Brunswick, from Confederation until 1921, increased by only 31 souls."

Avis aux intéressés.....ça vient par les petits!

CAYEN

'ACTION FRANÇAISE

MARS 1927

SOMMAIRE: Mot d'ordre. Qu'attend M. Euler? a doctrine de l'Action Française: La Langue française. Henri d'Arles: Lettre ouverte. Anatole Vanier: Mémoires de la Ligue d'Action Française sur le Labrador. Hermas Bastien: Le cinéma réformateur. Jacques Dumont: Méditation pour jeunes politiques. XXX: Livre, et revues. Le Vaillour: traversa la vie courante. Jacques Brassier: La vie de l'Action Française. Albert Lévesque: Distraction d'un

NON! NON! NON!

Par courrier spécial de Satanbourg, le 19 mars 1927.

Messieurs Acadiens: Bravo! Félicitations de la part de mon Maître et seigneur, Lucifer! Courage toujours! Tenez bon et surtout ne laissez pas décroître votre fierté nationale et individuelle. Soyez braves soldats, et à vous sera la large part du pillage.

La guerre est déclarée; l'ennemi est à vos portes, en votre plein milieu même. Gare! Il a de bon chefs, d'adroits meneurs...Leurs promesses sont belles, grandioses; leurs lamentations, de vraies jérémiades; leurs méditations sont à la jésuite.

On veut vous donner des bonnes Soeurs, pour vos enfants plus tard; et pour elles, on vous demande l'aumône.....Attention! Ce serait un sacrifice, non, plutôt de la philanthropie mal placée. Entassez vos sous qui ont coûté la sueur de vos fronts, pour une fin meilleure et surtout personnelle.

On veut répandre dans chaque famille votre journal qui se dit national, l'Évangéline. Il est assez connu celui-là, pour ce qu'il vaut. Et le Madawaska qui s'évertue à en faire autant!.....

On veut votre Société L'Assomption plus forte, plus grande; elle l'est déjà suffisamment à coup sûr, pour son histoire.

Et puis, on rêve bel et bien pour l'été prochain: deux congrès..... à Moncton! et le 15 août!..... Ça fait rire! Peine, temps, argent perdus.

De partout on crie revendication de droits léés, justice, équité...Beaux mots... Bons atouts! Vos droits ne les avez-vous pas de par les meilleures des garanties?..... en tout et partout?.....

Vous êtes respectés, aimés; on travaille à votre bien-être. Le pas est oublié, effacé même. Que demandez-vous de plus? N'êtes-vous pas heureux, tout chacun dans votre petit coin de la belle Acadie?

Voyons donc, mes amis, soyez sur vos gardes, et ne vous laissez pas subjuger par les faux prophètes que sont les Melançon, les Cormier, les Monbourquette, les Savoie, les Roy, Boucher et leur clientèle..... Et surtout avec la sainte crainte d'encourir les disgrâces de mon Maître, qui vous choisera jusqu'à la mort.

A vous pour la vie et la patrie, BEELZEBUTH
Ce 19 mars 1927
"L'Évangéline"

Librairie.
Abonnement: \$2.00 par année.
1735, rue St-Denis
Montréal

Le LAIT "NESTLÉ'S"

est commode économique pur hygiénique riche



Préparé au Canada par les Fabricants de l'Aliment "NESTLÉ'S" pour les Enfants

Servez-les chauds et croquants

SHREDDED WHEAT

Versez du lait chaud dessus ou mangez-les comme du gruau. Exquis et rassasiants

LE SALON DE BARBIER

Jessome

Edifice Madawaska.

4 CHAISES A VOTRE DISPOSITION 4

Notre Motte et Service et Propreté
Tout est stérilisé!

ONDULATIONS DES CHEVEUX

Central Cash Store

5c—10c—15c à \$1.00

JOS. DAVID, prop.
Edmundston, N.-B.

ALLUMETTES

Très bonnes allumettes, à prix spécial pour Samedi seulement:

3 BOITES POUR 23c.

Surveillez notre offre spéciale à chaque semaine.